

REVUE

Voltaire

18
2018

Voltaire et
D'Alembert



R E V U E
voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Bureau

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-présidents : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Antoine Villard

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX
ant.villard@free.fr

Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

Jean-Daniel Candaux

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

Henri Duranton

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

Russell Goulbourne

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

Linda Gil

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

Olivier Ferret

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Christophe Paillard, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

Olivier Ferret

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

Nicolas Morel

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

Nicholas Cronk

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

Nicholas Cronk

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

III. COMPTES RENDUS

IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Laurence Daubercies

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

Christophe Paillard

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2864-2

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 18 • 2018

Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	979-10-231-2871-0
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

I

VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i>	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i>	65
Olivier Ferret	

II

INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017	163
Nicholas Cronk	

III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p.	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fourgnaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège)	189
	Interview de François-Xavier Verger	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV	201

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214 ; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire et D'Alembert

Section coordonnée par Olivier Ferret

RATON ET LES DEUX BERTRANDS.
VOLTAIRE, D'ALEMBERT ET CONDORCET,
UNE CORRESPONDANCE EN TRIO :
ENJEUX POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES (1770-1778)

Linda Gil

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Isolé à Ferney, Voltaire n'en reste pas moins en contact régulier avec le clan philosophique parisien. La visite de D'Alembert et Condorcet en 1770 rapproche les trois philosophes, désormais liés par un combat commun contre l'Infâme¹. À partir du mois d'octobre 1770, Voltaire s'adresse fréquemment aux deux philosophes parisiens. Leur correspondance témoigne d'enjeux politiques et philosophiques liés aux élections à l'Académie française, à l'engagement de Condorcet dans le ministère Turgot, aux affaires judiciaires, qui mobilisent leur énergie. Elle permet également d'éclairer la genèse et la circulation de certains écrits voltairiens, les menaces qui pèsent sur le philosophe de Ferney et la résonance de son œuvre². Je présenterai d'abord la configuration globale de cette correspondance, les postures et les enjeux de ce dialogue, avant d'avancer quelques éléments permettant de saisir les logiques de réseaux et de pouvoir qui s'y jouent. L'action politique, déterminée par des enjeux philosophiques, en est le moteur, comme je tenterai très brièvement de le montrer³.

- 1 Voir les articles d'Anne-Marie Chouillet, « Le combat de Condorcet contre l'infâme », dans T. D. Hemming (dir.), *The Secular City. Studies in the Enlightenment presented to Haydn Mason*, Exeter, University of Exeter Press, 1994, p. 170-178 et notes, p. 228-230, et « Diderot, D'Alembert, Condorcet ont-ils été "frères" ? », dans Ch. Mervaud et U. Kölvig (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 2 vol., t. I, p. 827-833 et plus particulièrement p. 832.
- 2 La relation épistolaire entre Voltaire et D'Alembert a fait l'objet de plusieurs études : voir notamment la thèse de doctorat de Nathalie Casares, *La Correspondance entre Voltaire et D'Alembert : une amitié épistolaire*, sous la dir. de Sylvain Menant, université Paris-Sorbonne, 2014. Ce n'est en revanche pas le cas, à notre connaissance, de la correspondance triangulaire avec Condorcet.
- 3 Cette étude reprend certains éléments exploités dans l'article « La correspondance Voltaire-Condorcet : magistère et réseaux au tournant des Lumières », *Travaux de littérature*, n° 30 (2018), p. 35-58.

Examinons tout d'abord quelle est la posture des trois hommes dans cette correspondance en partie ostensible, en partie secrète. Voltaire et D'Alembert se connaissent depuis 1746, l'année où Voltaire est élu à l'Académie française et celle où D'Alembert entre à l'Académie des sciences comme membre associé (il deviendra titulaire en 1765)⁴. Ils se reverront à deux reprises, en 1756, lors du séjour de D'Alembert à Genève, puis en 1770, à l'occasion d'un nouveau voyage à Ferney du philosophe, accompagné du jeune Condorcet. L'histoire de ces retrouvailles est bien connue grâce à la reconstitution donnée par Anne-Marie Chouillet et Pierre Crépel⁵. Condorcet n'a alors que 27 ans mais l'année précédente, le 25 février 1769, soutenu par D'Alembert dont il a été l'élève, il a été élu à l'Académie des sciences comme adjoint mécanicien, avant d'être promu associé mécanicien le 18 décembre 1770. Il sera élu « pensionnaire surnuméraire, adjoint avec survivance » au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, Grandjean de Fouchy, le 8 mars 1773⁶.

Voltaire, patriarche des lettres et de la philosophie, champion de la lutte contre l'Infâme, connaît déjà une consécration : en 1770, une initiative soutenue par D'Alembert, grâce à une souscription, a permis de financer une statue du grand homme, dont la réalisation est confiée au sculpteur Pigalle.

Dès le 11 octobre 1770, peu après le départ des voyageurs, Voltaire adresse une première lettre aux deux philosophes parisiens : « Le vieux malade de Ferney embrasse de ses deux maigres bras les deux voyageurs philosophes qui ont adouci ses maux pendant quinze jours⁷ ». Voltaire vient de lire le *Système de la nature* et y a répondu par une réfutation. Il expose sa profession de foi, qui va lier les trois philosophes pendant les années qui lui restent à vivre :

Un grand Courtisan m'a envoyé une singulière réfutation du *Système de la nature*, dans laquelle il dit que la nouvelle philosophie amènera une révolution horrible si on ne la prévient pas. Tous ces cris s'évanouiront et la philosophie restera. Au bout du compte elle est la consolatrice de la vie, et son contraire en est le poison. Laissez faire, il est impossible d'empêcher de penser et plus on pensera, moins les hommes seront malheureux. Vous verrez de beaux jours, vous les ferez, cette idée éguaie la fin des miens⁸.

4 Comme en témoigne la première lettre conservée de Voltaire à D'Alembert, datée du 13 décembre 1746 (D3484).

5 Voir A.-M. Chouillet et P. Crépel, « Un voyage d'Italie manqué ou trois encyclopédistes réunis », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 17 (1994), p. 9-53.

6 Irène Passeron, « Grandjean de Fouchy, D'Alembert et Condorcet : tracasseries et arrangements des secrétaires perpétuels », *Revue d'histoire des sciences*, t. 61, 2008/1, p. 165-180.

7 Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 11 octobre 1770 (D16695).

8 *Ibid.*

Les échanges épistolaires sont soumis aux aléas de la censure. Lors de la chute de Turgot et la nomination de Necker, en juin et en octobre 1776, il faut faire transiter le courrier par une « occasion », c'est-à-dire un voyageur sûr. Condorcet écrit à Voltaire : « Quand je saurai des détails je tâcherai de trouver moyen de vous les envoyer sans que la canaille de la poste intercepte mes lettres⁹. »

Les correspondants, pour cette raison ou par simple négligence, ne signent pas leurs lettres. Voltaire, qui peine à distinguer les graphies et se plaint souvent de ne pas pouvoir reconnaître l'expéditeur en l'absence de signature, suggère d'employer un nom de code. Le 4 janvier 1772, pour la première fois, il signe « Raton » l'une de ses lettres à D'Alembert et surnomme D'Alembert « Bertrand », d'après la fable de La Fontaine, « Le Singe et le Chat ». Le 1^{er} février 1773, D'Alembert fait entrer Condorcet dans le jeu en le nommant « Bertrand Condorcet ».

Le choix de ces surnoms explicite la posture de Voltaire et la façon dont il se perçoit : il est bien celui qui tire les marrons du feu pour le plaisir de ses camarades qui s'en régaleront, celui qui prend tous les risques pour les nourrir. À partir de 1772, les trois correspondants ne cessent plus de jouer sur les références à la fable pour se désigner, désigner leur action et celle de leur entourage, rendant la correspondance plus savoureuse. Voltaire va jusqu'à signer d'un simple « Miaou » le 15 décembre 1773.

Le corpus que nous avons retenu est constitué d'un total d'environ 250 lettres. D'un côté, 173 lettres de Voltaire : 9 adressées conjointement aux deux savants parisiens, 100 à D'Alembert et 64 à Condorcet. De l'autre côté, 46 lettres de D'Alembert à Voltaire et 26 de Condorcet à Voltaire. Bien entendu, je ne compte pas ici les lettres perdues, qu'on peut estimer à une vingtaine.

Plusieurs cas de figure se présentent. Parfois, les lettres adressées par Voltaire séparément, à D'Alembert ou à Condorcet, sont en réalité adressées aux deux savants. Ainsi, le 12 août 1774, exalté par la nomination de Turgot, Voltaire écrit à Condorcet :

[...] Je vous envoie la copie d'une requête [*Au Roi en son conseil*] que j'ai barbouillée pour tous les ministres. Il n'y a que le Roi à qui je n'en ai pas envoyé. Je souhaite passionnément que cette requête soit présentée au Conseil de commerce, dans lequel Monsieur Turgot pourrait avoir une voix prépondérante. [...] Je vous en fais juges, vous et Monsieur Bertrand.

Je voudrais bien venir vous consulter tout [*sic*] deux sur une affaire qui vous intéressera d'avantage et que je vais entreprendre. J'invoque Dieu et vous pour réussir. Il s'agit de la bonne cause. Vous la soutiendrez toujours avec Bertrand. Je m'incline devant vous deux¹⁰.

⁹ Condorcet à Voltaire, 25 octobre 1776 (D20368).

¹⁰ Voltaire à Condorcet, 12 août 1774 (D19074).

Voltaire s'explique lui-même sur cette dynamique de groupe, qui inclut d'autres appuis :

Le vieux malade a reçu une Lettre du 1^{er} x^{bre} de Monsieur Bertrand, le secrétaire des sciences, et une du 3^e x^{bre} de l'autre secrétaire. Il n'importe à qui des deux Bertrands bienfaisants le Raton aux pattes roussies écrive. Tout ira bien, encor une fois, et rien ne presse. Il faut laisser passer le froid mortel que nous éprouvons. Nous sommes entourés de neiges et de glaces, et persécutés d'un vent du nord qui nous met en Sibérie. Nous ne nous occupons au coin du feu qu'à rendre grâce aux deux sages et généreux Bertrands. [...] Je me flatte qu'avec votre secours, et celui de l'autre Bertrand, elle réussira d'une manière ou d'autre. [...] Mad^e La Duchesse D'Anville nous apuiera de toute la chaleur qu'elle met dans sa profession de faire du bien. J'ignore lequel des deux Bertrands a le bonheur d'être lié avec elle. Peut être ont-ils tout [*sic*] deux cet avantage, tant mieux. Il faut que tous les honnêtes gens se tiennent bien serrés par la main¹¹.

54

Parfois, Voltaire écrit deux lettres distinctes le même jour, dans lesquelles certains passages sont la répétition quasi à l'identique de ce qu'il écrit à D'Alembert et à Condorcet, par exemple le 26 février 1775 :

Cher seigneur et maître, cher Bertrand, il y a longtemps que je n'ai pu vous dire combien je vous aime, combien je vous suis obligé d'avoir écrit en faveur de mon jeune homme. J'ai été très malade, je le suis encore, et je pourrai bien laisser une place vacante dans l'académie que vous rendez si respectable. Je vous envoie la seconde édition de don Pèdre que je reçois dans le moment, je vous prie de jeter un coup d'œil sur la note qui est à la fin de la Tactique. Elle ne corrigera personne sur la rage de faire la guerre ; mais pourrions nous corriger les monstres qui assassinent gravement l'innocence en temps de paix¹² ?

Raton a été bien malade dans son trou. Raton a de fréquents avertissements de partir pour aller trouver ses confrères Dupré de s^t Maur et Châteaubrun qui ne tiraient pourtant pas les marons du feu. Voilà pourquoi il a été si longtemps sans remercier les deux Bertrands ses Seigneurs et maîtres. Je profite de l'adresse que vous avez eu la bonté de me donner pour vous faire passer deux exemplaires de la seconde édition de Don Pedre, la première ne se trouve plus à Genève et je la crois tout entière à Paris. Je vous prie seulement de daigner jeter un coup d'œil sur la dernière note de la Tactique qui se trouve à la fin de l'ouvrage. Elle est curieuse par les faits ; et malheureusement elle sera inutile au genre humain. La guerre est le second fléau de la terre ; et le premier est celui qui égorge, qui

11 Voltaire à D'Alembert, 9 décembre 1774 (D19218).

12 Voltaire à D'Alembert, 26 février 1775 (D19355).

met en pièces, et qui jette dans les flammes deux jeunes gentilhommes d'un rare mérite pour n'avoir pas salué une procession de capucins¹³.

Ces deux lettres s'expliquent en réalité parce que Condorcet est en déplacement, probablement pour l'une des missions que lui a confiées Turgot.

Le 16 mars 1776, l'*incipit* des deux lettres adressées à Condorcet et à D'Alembert dessine encore plus précisément la relation triangulaire. À Condorcet, il écrit en effet : « Je reçois dans ce moment vôtre Lettre du 10 Mars. Voicy le siècle de Marc Aurèle. Je prends la liberté de dire à son ministre que Messieurs ne sont pas tout à fait le sénat romain¹⁴. » Et à D'Alembert : « Je reçois dans ce moment une lettre de votre digne ami m. de Condorcet, du 10 mars. Voici le siècle de Marc Aurele, ou je suis bien trompé ; mais que dites vous de messieurs¹⁵ ? »

On trouve dans cette correspondance un autre cas de figure, lorsque Voltaire demande des nouvelles de Condorcet à D'Alembert :

Le petit billet du marquis de Condorcet à M^r de La Harpe, rend la philosophie bien respectable. Je ne sçais point de plus belle époque pour elle. En vérité, il n'y a rien au dessus de la considération dont vous jouissez. C'est là ce qui doit faire frémir le fanatisme ; il est écrasé sous vôtre char de triomphe.

Une autre gloire pour la philosophie c'est que M^r De Condorcet paraît tranquille dans les révolutions ministérielles. Je voudrais bien savoir de vous ce qu'il fait et ce qu'il pense¹⁶.

Cette correspondance est la clé d'un réseau plus vaste, celui formé par la République des Lettres. Comme Jean-Noël Pascal l'a justement souligné, D'Alembert, membre des deux académies, est en quelque sorte le représentant de Voltaire à Paris. Son influence s'étend sur le monde des sciences et le monde des lettres¹⁷. Il dirigeait, à l'Académie française, sous le secrétariat perpétuel de Charles-Pinot Duclos, le « parti des chapeaux », qui regroupait les encyclopédistes.

Dès 1771, Voltaire approuve et soutient Condorcet dans son projet d'entrer à l'Académie française, dont les effectifs philosophiques sont à ses yeux trop peu nombreux¹⁸. En février 1776, il le relance poliment à ce sujet : « Est-il vrai que le cardinal de Luynes se meurt ? ne seriez vous pas tenté de purifier nôtre

13 Voltaire à Condorcet, 26 février 1775 (D19356).

14 Voltaire à Condorcet, 16 mars 1776 (D19994).

15 Voltaire à D'Alembert, 16 mars 1776 (D19995).

16 Voltaire à D'Alembert, 18 novembre 1776 (D20407).

17 Jean-Noël Pascal, Préface à Julie de Lespinasse, *Lettres à Condorcet*, éd. J.-N. Pascal, Paris, Desjonquères, coll. « Dix-huitième siècle », 1990, p. 8.

18 Élisabeth et Robert Badinter, *Condorcet, un intellectuel en politique* [1988-1989], Paris, Le Livre de Poche, 1990, p. 162-166.

académie en lui succédant ? Vous nous rendriez un grand service. Nous avons beaucoup trop de prêtres, et nous n'avons pas assez d'hommes¹⁹. » En mars, il s'impatiente : « Mais au nom de Jesus christ mon sauveur, soiez de nôtre Académie²⁰ ! » Quinze jours plus tard, il lui adresse cet avertissement plein d'humour : « Je vous répète que si vous ne nous faites pas l'honneur d'être des nôtres cette fois cy, je m'en vais passer le reste de ma jeunesse à l'académie de Berlin, ou à celle de Petersbourg. Il faut que M^r D'Alembert et vos autres amis remuent le ciel et la terre pour écarter les hommes médiocres²¹. »

Faute de réponse, il adresse le même jour à D'Alembert une parodie de démonstration mathématique : « Mon cher philosophe, il me paraît démontré par convenance, plus justice, moins bavarderie et ennui, plus intérêt du corps, divisé par véritable esprit et véritable éloquence, qu'il faut absolument que m. de Condorcet soit des nôtres, sans quoi notre académie sera un jour aussi méprisée que la Sorbonne²². »

56

En avril 1777, un an avant sa mort, Voltaire désigne solennellement Condorcet comme son successeur : « Je veux que vous me promettiez pour ma consolation de daigner prendre ma place à l'académie des paroles, quoique vous soiez le soutien de l'académie des choses, et d'être reçu par M^r D'Alembert²³. »

UNE RELATION DE POUVOIR ?

Examinons maintenant quelle relation de pouvoir se joue entre le maître et ses disciples, entre le patriarche et la jeune génération des Lumières, entre le clan philosophique incarné par ce trio et ses adversaires.

À plusieurs reprises, Voltaire est consulté. Condorcet déclare, en novembre 1776, au sujet d'une polémique sur la théorie de la gravité : « Je ne veux et je n'ose avoir un avis que quand vous m'aurez dit le vôtre²⁴. » Si Voltaire est le patriarche connu, respecté et honoré, il s'adresse avec humilité à ses deux disciples, qu'il appelle par exemple « les deux Bertrands ses Seigneurs et maîtres²⁵ ». Raton Voltaire se met à leur service. Ainsi, D'Alembert passe commande d'ouvrages à Voltaire, par exemple lors du projet de rétablissement des jésuites en France. La lecture de la correspondance du mois de mars 1774 permet de reconstituer la genèse de l'écriture de la *Lettre d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des jésuites*

19 Voltaire à Condorcet, 16 février 1776 (D19933).

20 Voltaire à Condorcet, 1^{er} mars 1776 (D19962).

21 Voltaire à Condorcet, 16 mars 1776 (D19994).

22 Voltaire à D'Alembert, 16 mars 1776 (D19995).

23 Voltaire à Condorcet, 9 avril 1777 (D20632).

24 Condorcet à Voltaire, 28 novembre 1776 (D20431).

25 Voltaire à Condorcet, 26 février 1775 (D19356).

dans Paris (1774), écrite sur les indications de D'Alembert et de Condorcet, qui se complète dans une série de lettres :

Voilà, mon cher ami, un sujet bien intéressant, & qui mériterait bien autant d'exercer votre plume que les Morangiés & les la Baumelle. Vous allez dire que je fais encore le Bertrand, et que j'ai toujours recours à Raton ; mais songez donc que Bertrand a les ongles coupés. Ce que je désire et que j'attends de vous seroit l'ouvrage d'un bon citoyen, et d'un bon François, attaché au Roi et à l'Etat. Vous pouvez répandre à pleines mains sur ce projet l'odieux et le ridicule dont vous savez si bien faire usage. Vous pouvez faire voir qu'il est dangereux pour l'Etat, pour l'Eglise, pour le Pape et pour le Roi, que les jésuites regarderont toujours comme leurs ennemis, et traiteront comme tels, s'ils le peuvent²⁶.

Oui vraiment monsieur Bertrand, ce que vous dites là m'amuserait fort, mais croiez vous que j'aye encore des pattes ? pensez vous que ces marons puissent se tirer gaïment ? Si on n'amuse pas les Welches, on ne tient rien. Voiez ce Beaumarchais. Il a fait rire dans une affaire sérieuse, et il a eü tout le monde pour lui. Je suis d'ailleurs pieusement occupé d'un ouvrage plus universel. Vous ne me proposez que de battre un parti de houzards, quand il faut combattre des armées entières. N'importe, il n'y a rien que le pauvre Raton ne fasse pour son cher Bertrand. Je m'arrête, je songe ; et après avoir révé je crois que ce n'est pas icy le domaine du comique et du ridicule ; tout welches que sont les Welches, il y a parmi eux des gens raisonnables, et c'est à eux qu'il faut parler sans plaisanterie, et sans humeur. Je vais voir quelle tournure on peut donner à cette affaire, et je vous en rendrai compte. Il faudra s'il vous plaît que vous m'aidiez un peu, *nihil sine Theseo*. Vous n'aurez qu'à envoyer vos instructions chez Monsieur Bacon, substitut de M. le procureur général, place Roiale²⁷.

Il faut que Raton vienne à Notre secours Contre le tonnerre et Contre Les moines qui font beaucoup plus de mal, et d'une façon moins noble. Les amis des Jesuites ont déjà changé de projet trois ou quatre fois, Et qui change aisément est faible ou veut tromper. Il faut donc nous en défier ; qu'il y ait une congrégation de moines chargés d'abrutir La jeunesse, avec Jesuites ou sans Jesuites, cela est toujours également détestable. L'esprit est le même. Ainsi quelque ridicule qu'il soit à moi, de donner des avis à Raton, j'oserais Lui Conseiller, d'arranger ses marons de manière qu'il [*sic*] puissent répondre à tous Ces projets, et qu'il prouve que toutes ces Congrégations ne peuvent être jamais que des Jesuites plus ou moins déguisés mais toujours des Jesuites²⁸.

26 D'Alembert à Voltaire, 26 février 1774 (D18824).

27 Voltaire à D'Alembert, 5 mars 1774 (D18834).

28 Condorcet à Voltaire, [mars/avril 1774] (D18880).

Voltaire finit par s'exécuter et annonce à Condorcet : « En attendant voici quelques fusées qu'on a tirées au nez de Saint Ignace. Bertrand les avait demandées à Raton. Si vous n'en êtes pas contents messieurs allumez en votre feu. [...] Arrangez vous monsieur avec votre camarade m^f Dalember pour le petit paquet cy joint²⁹. » Cet épisode est révélateur des logiques de collaboration qui unissent les trois philosophes. Voltaire obéit aux sollicitations de ses alliés parisiens, sensible comme eux à l'urgence des combats à mener pour tenter de contrer des manœuvres réactionnaires, au plus près des réalités politiques de leur temps.

58

Une évolution se dessine dans cette correspondance, notamment dans la relation Voltaire-Condorcet. Si celui-ci se place en disciple, déférant à ses avis et sollicitant les conseils de son « cher et illustre maître », Voltaire exprime son admiration pour sa sagesse et pour ses écrits. Le 18 octobre 1776, il lui écrit ainsi : « Il y a toujours dans vos lettres, mon respectable philosophe, de petits mots qui donnent à penser pendant des années entières³⁰. » En octobre 1776, Voltaire rend compte de sa lecture de la nouvelle édition des *Pensées* de Pascal publiée par Condorcet : « Dieu merci pour me consoler j'ai lu Pascal-Condorcet. Cela doit tenir lieu d'une bibliothèque entière. Rien n'est plus propre à instruire ceux qui veulent penser, à fortifier ceux qui pensent, et à rafermir ceux qui chancelent. On avait un grand besoin de cet ouvrage³¹. »

De son côté, l'autorité de Condorcet grandit. De disciple, il s'érige parfois en maître, critiquant Voltaire et lui suggérant de revoir certaines de ses positions. C'est le cas en novembre 1776 lorsqu'il reproche à Voltaire d'écrire des vers en l'honneur de « M^e de L'enveloppe », surnom de Necker :

Mon cher et illustre maitre, on prétend que vous avez fait des vers en l'honneur de M^e de L'enveloppe. [...] Ce M. de l'Enveloppe a passé sa vie à gagner de l'argent et à souffler des boules de savon. [...] Je suis fâché de ces vers. Vous ne savez pas assez quel est le poids de votre nom, et que vous n'avez pas besoin de louer un sousministre pour qu'il respecte tout ce qui tient à vous. Ces espèces d'homages rendus successivement à des gens de parti différent nuisent à La cause Comune. L'Enveloppe avec toute sa vanité ne Croira jamais que vous puissiez le mettre sur la même ligne que Caton ; il sent qu'il aura beau s'enfler et qu'il crèvera plutôt que d'y atteindre. Ainsi vous lui avez fait moins de plaisir que vous ne faites de peine aux partisans de Caton. Or ce parti est celui de La raison et de La vertu. Adieu, je vous embrasse et vous aime très tendrement³².

²⁹ Voltaire à Condorcet, 14 mars 1774 (D18850).

³⁰ Voltaire à Condorcet, 18 octobre 1776 (D20354).

³¹ Voltaire à D'Alembert, 22 octobre 1776 (D20361).

³² Condorcet à Voltaire, 14 novembre 1776 (D20403).

Plus gravement, Condorcet intervient au sujet de Montesquieu, dans un exposé méthodique en sept points, véritable réquisitoire daté du 20 juin 1777, que Condorcet introduit ainsi : « Mon cher et illustre maître, m^r de Vaines m'a communiqué une lettre que vous écriviez à m^r de La Harpe sur Montesquieu et le chevalier de Chatellux. Plusieurs de vos amis l'ont lue comme moi et tous pensent avec moi que vous ne devez pas la rendre publique³³. » Voltaire accepte la leçon et lui répond avec humilité, confirmant le renversement de la relation de maître à disciple : « Il n'y a pas un mot à répondre à ce qu'un vrai philosophe m'a écrit le 20 juin. Je l'en remercie très sincèrement. On voit toujours mal les choses quand on les voit de trop loin. Je ne savais pas l'aventure de la divinité du Verbe, et celle du droit d'aubaine, celà est curieux. Il ne faut jamais rougir d'aller à l'école, eût-on l'âge de Matusalem³⁴. »

ACTION POLITIQUE

Le principal domaine dans lequel se décline l'action des trois philosophes est cependant le domaine politique³⁵. La nomination de Turgot en juillet 1774, comme ministre de la Marine puis, en août, comme contrôleur général des Finances, suivie de celle de Condorcet au cabinet Turgot, début 1775, comme inspecteur des Monnaies, relance l'espoir de réformes éclairées. On connaît les tentatives de Turgot pour réduire les dépenses, le déficit et les abus, qui passent notamment par un projet de réforme de la Ferme générale, par une politique de libre circulation du commerce, en particulier des grains, et surtout son projet d'abolition des corvées et de suppression des corporations. De l'été 1774 au mois de mai 1776, Voltaire est suspendu aux nouvelles, suivant de près ces évolutions grâce aux informations que lui font parvenir ses deux correspondants, Condorcet le premier. Il applaudit à chaque nouvelle tentative et réagit aux manœuvres de l'opposition.

Plus encore, Voltaire réagit en écrivain engagé. Il produit pendant cette période une série de pamphlets sur ces questions d'actualité politique, en prise directe avec les événements. C'est à cette période qu'il écrit le plus souvent des lettres adressées conjointement aux deux Parisiens. Le 28 septembre, il réagit par exemple à la lecture du texte de Turgot, sur le *Commerce libre des grains* : « Je viens de lire le chef d'œuvre de M. Turgot du 13 sept^{bre}. Il me semble que voilà de

³³ Condorcet à Voltaire, 20 juin 1777 (D20703).

³⁴ Voltaire à Condorcet, 2 juillet 1777 (D20717).

³⁵ Pour le domaine de l'action judiciaire, voir Linda Gil, « "La philosophie peut-elle réparer les maux affreux qu'a fait[s] la superstition ?" Condorcet, l'affaire du chevalier de La Barre et l'édition de Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire », *Revue Voltaire*, n° 17 (2017), p. 143-158.

nouveaux cieux et une nouvelle terre³⁶. » Il répond par un texte intitulé *Petit écrit sur l'arrêt du conseil du 13 septembre 1774*, qu'il a fait imprimer à Genève et qu'il leur envoie par cette lettre fin décembre : « Le pauvre Raton souhaite aux deux Bertrands des années dignes d'eux. Il [leur] envoie et il leur soumet [...] un petit brimborion sur les bleds³⁷. » En avril de l'année suivante, c'est Condorcet qui écrit à son tour les *Lettres sur le commerce des grains*. Voltaire accuse réception du manuscrit le 21 avril en ces termes :

Je vous remercie très sincèrement, Monsieur, de l'excellent mémoire que vous m'avez envoyé sur la liberté du commerce des grains, et même de tout autre commerce. Ce petit ouvrage ne peut être que d'un philosophe citoyen, ami du meilleur ministre qu'ait jamais eu la France. Il devrait être imprimé au Louvre par un ordre exprès du Roi ; mais je vois bien qu'on respecte encor certains anciens préjugés, et certaines gens, qui à mon gré, ne sont guères respectables. Quoi qu'il en soit, j'envoie l'ouvrage à un imprimeur³⁸.

60

Il se met à la disposition de Condorcet et soutient son action militante et réformatrice en faisant imprimer l'ouvrage sur les presses de Cramer et en l'engageant à poursuivre son œuvre³⁹.

En février 1776, la présentation au roi des six édits de Turgot s'annonce comme un bras de fer. Condorcet tient son correspondant au courant des événements, heure par heure, dans sa lettre des 8 et 9 février, dont il a retardé l'envoi pour y inclure les dernières nouvelles. La lettre se veut rassurante, et s'achève ainsi :

L'assemblée des robes et des perruques n'est que pour ce matin. Ils ne feront que nomer des Commissaires, ainsi je ferme ma lettre. N'aiez aucune inquiétude sur tout ceci. Votre ami et La cause publique n'ont rien à craindre dans ce moment. [...] Le Roi a montré dans L'affaire des édits une raison, un amour de l'application, un esprit de justice, un désir de faire le bien de ses peuples, et un Courage qui doivent bien consoler Ceux qui s'intéressent à La chose publique⁴⁰.

Condorcet est conscient cependant des menaces réelles qui pèsent sur le ministère Turgot, dont les édits sont soumis à un lit de justice. Tout en restant optimiste, il ne cache pas ses craintes, comme le montre la fin de sa lettre du 23 février 1776 :

36 Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 28 septembre 1774 (D19130).

37 Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 30 décembre 1774 (D19259).

38 Voltaire à Condorcet, 21 avril 1775 (D19432).

39 Voltaire à Condorcet, 4 mai 1775 (D19458).

40 Condorcet à Voltaire, 8 février 1776 (D19911).

Ne craignez rien pour le salut de la France attaché à cette affaire, j'oserais dire pour le salut du genre humain. Si m. Turgot succombe jamais à la rage des trois canailles qui n'en font qu'une, il restera dans la tête des hommes que les gens éclairés et vertueux ne sont pas propres au gouvernement et l'univers demeurera condamné aux ténèbres et au malheur⁴¹.

Voltaire, enthousiaste, n'a pas vu venir la chute de Turgot. Le 3 avril, un mois auparavant, il écrit encore : « Enfin donc, mon respectable ami, les partisans de la raison et de M^r Turgot triomphent, grâce à Dieu et au Roi. Nous voilà dans le siècle d'or jusqu'au cou⁴². » Deux mois plus tard, la nouvelle de la chute de Turgot est parvenue à Ferney. La conclusion de la lettre de Condorcet est toute philosophique, et non moins émouvante : « Adieu, mon cher et illustre maître. Nous avons fait un beau rêve mais il a été trop court. Je vais me remettre à la géométrie et à la philosophie. Il est bien froid de ne plus travailler que pour la gloriole quand on s'est flatté pendant quelque tems de travailler pour le bien public⁴³. »

De nombreuses questions subsistent encore, mais il est temps de conclure notre plongée dans cette riche correspondance. Quels modèles d'engagement les trois philosophes dessinent-ils à travers cette relation épistolaire triangulaire ? Quel est le poids de ce trio sur la scène littéraire, philosophique et politique ? Voltaire esquisse lui-même un premier bilan en janvier 1776 :

Les honnêtes gens sont en trop petit nombre. Il y aura toujours dix fois plus de prêtres que de Sages, et c'est malheureusement dans cette guerre que Dieu est toujours pour les plus gros bataillons. J'ai passé ma vie à escarmoucher ; mais vous êtes un excellent général d'armée, et je me flatte que les deux Bertrands formeront des milliers de Rats. [...] Que ne puis-je avant ma mort me trouver encor entre vous deux⁴⁴ !

Nous ne pouvons jamais détruire des abus qu'on a le malheur de croire nécessaires au maintien des Etats, et qui gouvernent presque toute l'Europe. Ces abus sont le patrimoine de tant d'hommes puissants, qu'ils sont regardés comme des loix fondamentales. Presque tous les princes sont élevés dans un profond respect pour ces abus. [...] Tout ce qu'on pourra faire sera d'éclairer peu à peu la jeunesse qui peut avoir un jour quelque part dans le gouvernement, et de

41 Condorcet à Voltaire, 23 février 1776 (D19950).

42 Voltaire à Condorcet, 3 avril 1776 (D20042).

43 Condorcet à Voltaire, 5 juin 1776 (D20156).

44 Voltaire à Condorcet, 11 janvier 1776 (D19856).

lui inspirer insensiblement des maximes plus saines et plus tolérantes. Ne nous refroidissons point, mais ne nous exposons pas. [...]

Je vous embrasse tendrement vous et vôtre digne ami M^r D'Alembert. Je vous demande en grâce de m'écrire ce que vous pensez tout [*sic*] deux de ma Lettre. Conservez moi l'un et l'autre, une amitié qui fait la consolation de mes derniers jours⁴⁵.

Ce retour sur l'histoire de la relation entre les trois philosophes permet de mesurer l'intensité de leur collaboration, de leur connivence intellectuelle, de leur attachement et du respect qui les unit. Ils partagent les mêmes valeurs, le même combat, la même lucidité sur les limites de leur action, que compense pourtant leur foi dans le progrès des Lumières. Cette correspondance livre un témoignage unique sur le combat des philosophes et sur la vie politique des années 1770-1778, où le changement de règne et l'avènement de Louis XVI modifie le rapport de forces entre le parti philosophique, splendidement illustré par le trio Voltaire-D'Alembert-Condorcet, et la monarchie d'Ancien Régime. Cette période détermine et entraîne le « tournant des Lumières », marqué par une radicalisation des positions. La correspondance des trois philosophes, unis depuis la rencontre à Ferney de 1770, donne à lire leurs stratégies de résistance et de combat face à une monarchie qu'ils espèrent encore gagner à leur cause et au parti conservateur qui, sentant la partie lui échapper face au progrès des Lumières, durcit ses attaques et ses positions. Jusqu'à présent, seule la correspondance Voltaire-D'Alembert a fait l'objet d'éditions séparées, dans le cadre des *Œuvres complètes* de Voltaire. La correspondance Voltaire-Condorcet a été versée dans la *Correspondance générale* de Voltaire. Nous espérons que cette lecture triangulaire aura permis une meilleure connaissance de la dynamique qui réunit les trois philosophes. Cette relation se poursuit après la mort de Voltaire, puisque dès le 3 août 1778, D'Alembert prononce un hommage à l'Académie française et propose à ses confrères d'organiser un prix d'éloquence qui a pour sujet un éloge de Voltaire et offre une somme de 600 livres en plus des 500 habituels⁴⁶. À Berlin, Frédéric, en concertation avec D'Alembert, fait tout son possible pour faire célébrer un service à la mémoire du grand homme. Il compose et prononce un éloge public à l'Académie royale des sciences et belles-lettres le 26 novembre 1778, « profit[ant] de la liberté de la plume pour faire déclamer en public à Berlin ce qu'à Paris on ose à peine se dire à l'oreille⁴⁷ ». Cette relation fonde le projet même de la première édition posthume de Voltaire.

⁴⁵ Voltaire à Condorcet, 27 janvier 1776 (D19883).

⁴⁶ Reg. Acad. fr., p. 438-439, Registre ms, p. 165, A78.02.

⁴⁷ Frédéric II à D'Alembert, octobre 1778, *Inventaire analytique de la correspondance*, éd. I. Passeron, *Œuvres complètes de D'Alembert*, vol. V/1, Paris, CNRS éditions, 2009. Dans la nouvelle édition, cette lettre est référencée sous le numéro 78.54.

Si D'Alembert ne fait pas officiellement partie de l'équipe des éditeurs, il a cependant joué un rôle actif dans la préparation de l'édition, jusqu'à sa mort en 1783⁴⁸. Quant à Condorcet, c'est lui qui dirigera, avec Panckoucke d'abord, puis avec Beaumarchais, la nouvelle édition des œuvres désormais complètes du grand homme, l'édition de Kehl.

48 Voir notre contribution, « La collaboration de D'Alembert à l'édition de Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire », dans *D'Alembert dans les débats de son temps*, Colloque international organisé par J.-P. Schandeler, Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 10-12 octobre 2017, actes à paraître en 2018.

